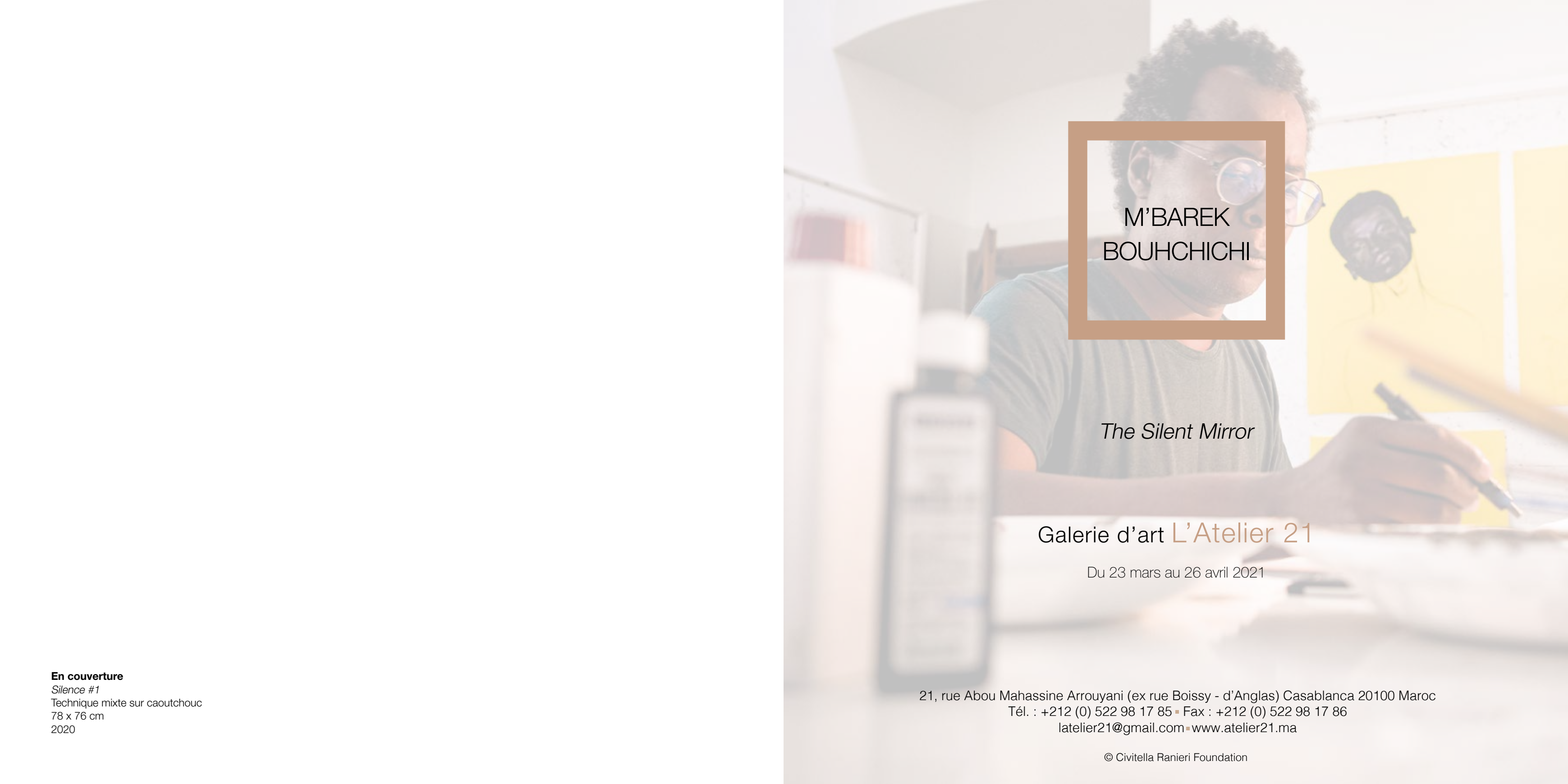


M'BAREK BOUHCHICHI



GALERIE D'ART
L'ATELIER





M'BAREK
BOUHCHICHI

The Silent Mirror

Galerie d'art **L'Atelier 21**

Du 23 mars au 26 avril 2021

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma

© Civitella Ranieri Foundation

En couverture

Silence #1
Technique mixte sur caoutchouc
78 x 76 cm
2020



© Civitella Ranieri Foundation

The Silent Mirror

Sommes-nous ainsi conçus, ainsi faits par Dieu ou Dame Nature ?
Par-delà nos limites et nos handicaps pourrions-nous, avec plus ou moins de bonheur, figurer dans une image
ou dans une peinture ?

Nous pouvons être n'importe qui
Nous pouvons figurer dans une image, une peinture
Dans un espace intérieur, pour explorer le déchirement, le silence
Une existence ...
Négocier une coexistence, une visibilité sur cette terre

Lieux en suspens
Lieux d'énigmes
D'évasions par nos regards, notre pouvoir de réfléchir

Champs chromatiques silencieux
Un espace où la transformation peut se produire
Un passage d'une chose, d'une réalité à une autre ?

J'aime à me laisser aller à ces lieux en suspens sur lesquels les pesanteurs sociales n'ont encore aucun effet
Ces non-lieux qui se défont de l'Histoire et où le regard peut s'exercer librement
Pour reconnaître dans l'autre non pas un taxon zoologique mais un être conçu biologiquement à l'identique et,
en même temps, si authentique et donc différent de par les expériences existentielles qui sont les siennes et
qu'il offre humblement et humainement
Comme dans une auberge espagnole où les apports des uns des autres sont pour ainsi dire « communalisés »
pour le bonheur de tout le monde
Seul dans un pareil contexte, estimais-je, la transformation pourrait être opérable, reproductible
Et l'on saura, dans la foulée, passer d'une réalité à une autre
Une réalité à visage humain.

M'barek Bouhchichi

Des portraits sans ombre



Fig. 1



Fig. 2

Le corps constitue un thème aux ramifications multiples dans l'œuvre de M'barek Bouhchichi comme en témoignent de nombreuses œuvres récentes dont : *Les mains noires*, 2015-2016, sculptures du creux de la main en terre cuite ; *Ben Zida*, 2018, installation, sculptures de têtes en terre cuite émaillée ; *Nos mains*, 2019, terre cuite, 80h, 120l x 30p cm ; *Les mains I* et *Les mains II*, 2019, crayon sur papier ; *Terre*, 2019, têtes en céramiques (3060 éléments) ; *Les noirs ont des noms*, 2019, technique mixte sur caoutchouc.

Moulé, sculpté, dessiné, peint, il est mis en exergue à travers un kaléidoscope de signes, de fragments (presque votifs) et d'images qui donnent à voir le multiple ou l'éclaté. Mains, têtes, visages, empreintes se font métaphores, doubles – voire doublures – de corps invisibles qui peinent à faire un. Ils renvoient au morcellement du corps humain et à l'éclatement de la perception, assignant donc au regardant la responsabilité de reconstituer les nombreuses significations imaginaires et symboliques de l'image du corps éclaté, ou de s'égarer dans l'opacité d'une telle fragmentation.

La visibilité et la présence tangible du corps dans l'œuvre de Bouhchichi s'avèrent être la première réponse à la persistance de formes d'occultation ou de dévalorisation qui sont, consciemment ou non, reconduites, sinon renforcées par le système d'éducation artistique et l'Histoire de l'art officielle notamment, et qui touchent certains groupes sociaux – précisément amazigh noir dont il est originaire – leurs histoires, savoirs, savoir-faire et expressions artistiques.

Ce travail plastique sur le corps s'ouvre donc à une pensée sociale et politique au sein de laquelle les notions d'identité, corporéité, différence et altérité sont explorées. Elle évolue chez M'barek Bouhchichi en étroite correspondance avec les recherches ouvertes par artistes et chercheurs sur la représentation du corps noir depuis les années 1980 et 1990 aux États-Unis et au rythme de ses revendications et prises de positions, qui sont autant d'occasions pour l'artiste d'éclairer sous un angle personnel les manières dont s'inscrit le corps noir dans l'espace social et le champ plastique¹.

Parmi les questions qui ont guidé ses recherches plastiques récentes : comment la représentation du corps noir dans les domaines des arts plastiques et visuels, littérature, poésie et musique, a-t-elle été conditionnée par des approches définies à partir de la race et de la sexualité, ainsi que la question du regard. Un regard médiatisé par un ensemble de techniques, dont la photographie et la peinture de chevalet, qui introduisent au Maghreb, depuis la période coloniale, une vision orientaliste qui se pérennise par ses défenseurs, ses écoles et musées, à travers des normes corporelles esthétisantes. Le nu académique et l'idéologie qui en sous-tend l'usage en premier lieu.

Les œuvres de cette exposition sont conçues à la fois comme une réponse à la différentiation et l'altérisation du corps noir et comme une tentative de réévaluation des moyens de sa représentation, à travers des techniques et protocoles créatifs mis en œuvre pour mettre à nu la logique de la construction du portrait. Elles explorent la notion d'échange – communication – entre le sujet, l'artiste et le spectateur à travers le regard, qui joue un rôle essentiel dans ce corpus de peintures.

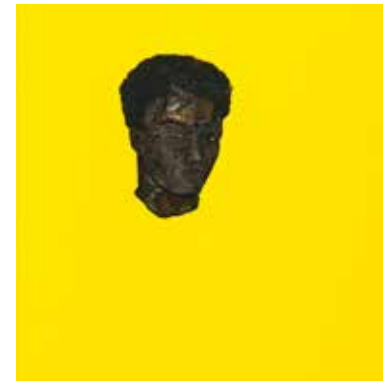


Fig. 3

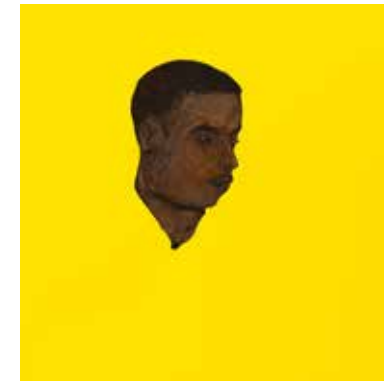


Fig. 4

Du visage au portrait ?

« Silent Mirror » présente des œuvres, pour la plupart de grand format, faites de feuilles de caoutchouc frappées à l'effigie de visages de face ou de profil, bustes, figures à mi-corps ou fragments plus ou moins métonymiques, qui se signalent dans les œuvres comme présence souveraine, puisqu'ils se détachent d'un fond abstrait tel du plein sur le vide ; un fond dépouillé où les détails et textures de surface se font rares. Son volume est amplifié par un champ chromatique saturé qui nous invite à l'approche et l'immobilité, comme si l'artiste avait voulu accentuer la présence sensible de la « peinture » ainsi que son impact sur l'œil du spectateur.

¹ Voir Amina Alaoui Soulimani, « The Invisibility of Black Moroccans ». A conversation with M'barek Bouhchichi on Art, Race and Deconstruction, *The Metric*, 15 janvier 2020.

La reconnaissance figurative est immédiate. Presque toutes les figures sont représentées à échelle humaine, les visages ayant plus ou moins les proportions du nôtre. Pour autant, l'image fait obstacle car les repères de signification ne sont pas livrés à l'avance. Ils sont à deviner dans la pose des corps et des visages dont le mutisme nous envahit, nous interpelle. Bouches closes, lèvres scellées, les visages nous surplombent, arrêtent notre avancée vers les figures. Face à ces murs de silence, il faut s'armer de patience : on observe, on interroge, on attend. C'est ainsi que l'on discernera le frémissement du fond, la modulation de la matière picturale : les passages opaques ou fluides du pigment sur la feuille de caoutchouc, ou les altérations de la surface de l'œuvre telles que les lacérations, griffures, ou traces, qui permettent de constater la fragilité et l'ambiguïté de figurer le corps dans son intégralité.

Ce ne sont pas des portraits selon la stricte définition imposée par ce registre car les visages sont reconstitués à partir d'une image mentale. Mais ce ne sont pas des visages anonymes, car ils sont identifiés par les prénoms que l'artiste attribue aux figures, pour certaines inventées en multiples *alter ego* (Ahmed et Amadou, Fatima et Fattou) ou doubles (Fayçal) qui constituent une famille de personnages liés par des affinités invisibles : un espace mental ou une humeur partagés, une profondeur psychologique commune, qui débordent la caractérisation physique ou esthétique des figures. Ce passage de la personne imaginée au personnage réel en accompagne un autre : celui de l'identité générique à l'identité référentielle, car l'artiste aspire davantage à mettre en évidence les qualités de l'individu même que celle du « type » racial représenté ; triomphant du même coup des catégories essentialisantes et réductrices telles que celles de la femme ou l'homme Noir.

l'exercice du portrait à travers l'histoire. Ils se présentent dès lors comme les alternatives – les contraires – à ces modèles picturaux. La voie ultime de leur déconstruction résidera en leur subversion : appropriation, reformulation, transfiguration, qui sont autant de processus par lesquels l'artiste cherche à construire une interprétation « autonome » du portrait, c'est-à-dire émancipée de toute convention sociale et plastique.

Une autre stratégie de subversion est inscrite dans le choix des couleurs et des matériaux au regard de leur enracinement dans l'histoire coloniale. La couleur jaune employée pour le traitement du fond qui, de par la référence manifeste à l'imagerie publicitaire de la marque Banania, inscrit ses œuvres dans une approche critique de l'histoire visuelle du racisme, ici questionnée par le biais de ses icônes et stéréotypes. Un constat similaire peut être fait au sujet de ces rehauts de peinture blanche qui se diffusent en tâches sur le cou ou le visage de certaines figures (Fig. 10 par exemple) et corrompent la couleur locale. Ces traces blanches, explique l'artiste, nous parlent du stigmate de la couleur et de sa fétichisation.

Mais elles sont aussi la marque et le lieu d'une dynamique d'échange, d'un flou entre les identités, soulignant avant tout la dimension transformative des figures, appuyée par d'autres procédés artistiques comme le transfert ou le transport d'un même élément plastique d'un lieu à un autre de la surface du tableau. C'est le cas de ces filaments prélevés à même la peau du support qui se disséminent sur la surface de l'œuvre. Ils s'accrochent par endroits à la figure, à d'autres, troublent le fond ; accentuent ou dissolvent les lignes et les contours du corps, condamné à n'exister qu'à travers une esquisse.

Traverser le mur de la représentation



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7

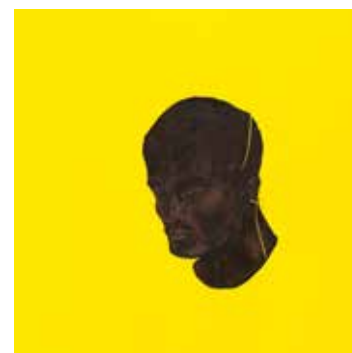


Fig. 8

Certains visages semblent rejouer la pose du portrait antique avec la tête de profil, de l'icône byzantine, ou encore celle des portraits du Fayoum, nous invitant à penser aux prémices de cet art dans l'histoire de la peinture occidentale. Sans doute est-il important de noter que ces visages se révèlent à travers une variété de poses qui expriment plastiquement une *varietas* rhétorique qui traduit diverses intériorités, comme en témoignent les œuvres suivantes : *Temps en suspens #3*, *Temps en suspens #4*, *Temps en suspens #5* et *Fatima*. De fait, ces portraits donnent à voir un déplacement par rapport à certains modèles et formules visuelles qui ont façonné



Fig. 9



Fig. 10



Fig. 11

En effet, certaines œuvres donnent à observer l'absence du corps (Fig. 9, 10 et 11), dont l'image ne peut se construire que dans la durée : celle qui préside à la reconstitution mentale que l'on peut s'en faire grâce aux rares éléments expressifs livrés par l'artiste : ébauche d'une épaule, ligne d'un cou, silhouette d'un buste qui se diluent dans une plage colorée. Mais en même temps qu'il se brouille et perd ses contours, le corps cesse d'être assujéti aux conventions artistiques et sociales qui ont pesé sur lui à travers l'histoire. Il se révèle au fil des œuvres dans des postures prosaïques prises sur le vif, transposant de manière presque photographique un moment fugitif d'une grande vérité et émotion (Fig. 12, 13 et 14 par exemple) qui battent en brèche toute une tradition de théâtralisation du corps noir.



Fig. 12



Fig. 13



Fig. 14

Il s'agit là d'un moyen revendiqué par l'artiste pour neutraliser le pouvoir suggestif et symbolique du corps noir et suspendre les processus d'objectivation et d'érotisation qui peuvent accompagner sa représentation. Tout se passe comme si l'artiste cherchait à éliminer le voile qui s'interpose entre les visages peints et celui du regardant pour provoquer un face à face qui effacerait, le temps d'une rencontre, les artifices de la représentation, de même que l'idéalisation plastique, au profit de la présence du sujet. On remarquera également que le cadrage se rétrécit, se dirige directement sur l'individu, qui à son tour le renvoie à l'œil du spectateur, impliquant un engagement réciproque du regardé et du regardant.



Fig. 18

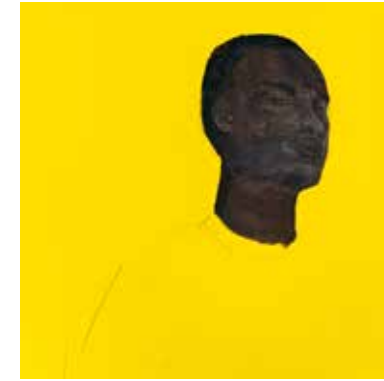


Fig. 19



Fig. 20

Le jeu de regard est à la fois ce qui guide et trouble le rapport entre les personnages et le regardant, tantôt assigné à la place du voyeur, tantôt pris à témoin. Il instaure une interaction interrompue entre regardant et regardé, dont l'effet est renforcé à l'aide de procédés plastiques comme le rapport ténu entre le creusement de l'espace et les effets de surface qui maintiennent le spectateur au seuil de la représentation. Ce jeu de regards trace ainsi un territoire en même temps qu'il installe une distance impossible à combler entre les personnages et le spectateur. Il est nécessaire de mesurer la valeur donnée à cette distance : point aveugle de la représentation ou son sujet véritable ? Car ce qui peut être vu comme un rapport perceptif figure aussi et surtout un rapport social. L'analogie entre les deux essentielle, car délibérément saisie par l'artiste pour souligner que la relation sociale est une manifestation de visibilité des êtres entre eux. Cette relation interrompue entre voir et se rendre visible est sans doute ce qui permet à l'artiste de mettre à nu avec finesse les modalités de rencontres avec l'altérité, tout en échappant à l'impasse de la mise en spectacle du corps noir.

Fatima-Zahra Lakrissa



Fig. 15



Fig. 16



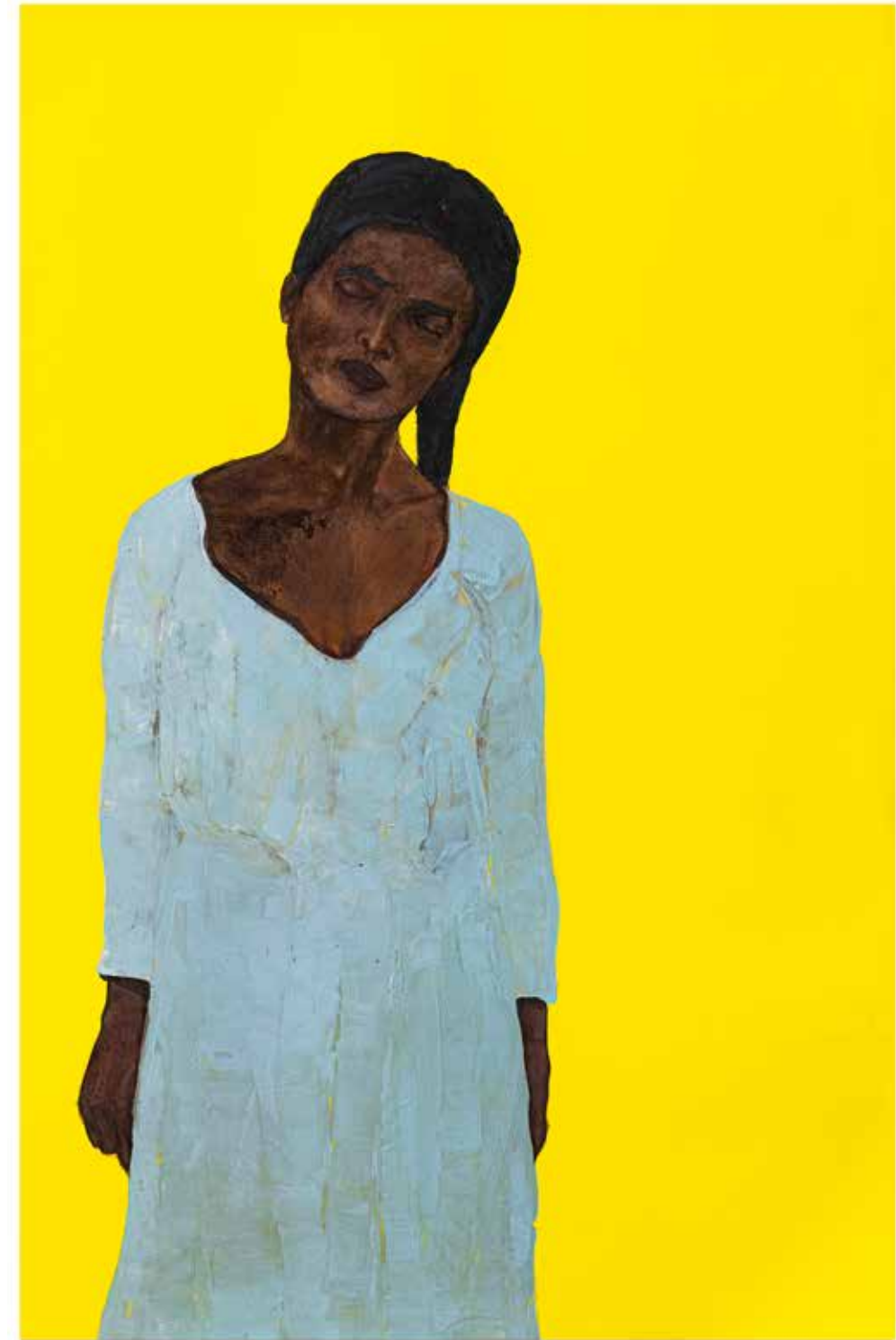
Fig. 17

Le regard joue un rôle expressif majeur dans cet ensemble de portraits. Il est d'autant plus fort que les gestes sont rares, les poses – pauses – des corps silencieuses, placides, et que l'action est concentrée sur leur mise en scène. Certains visages défient du regard, scrutent et sondent le spectateur, le confrontant à l'expérience d'une durée indéfinie. D'autres en sont le contrepoint avec des regards qui se dérobent et pointent un hors-champ, un hors-temps. On y perçoit une tension, une sorte d'inquiétude sourde accentuée par la posture de retrait de ces figures ainsi que l'assombrissement du champ chromatique.

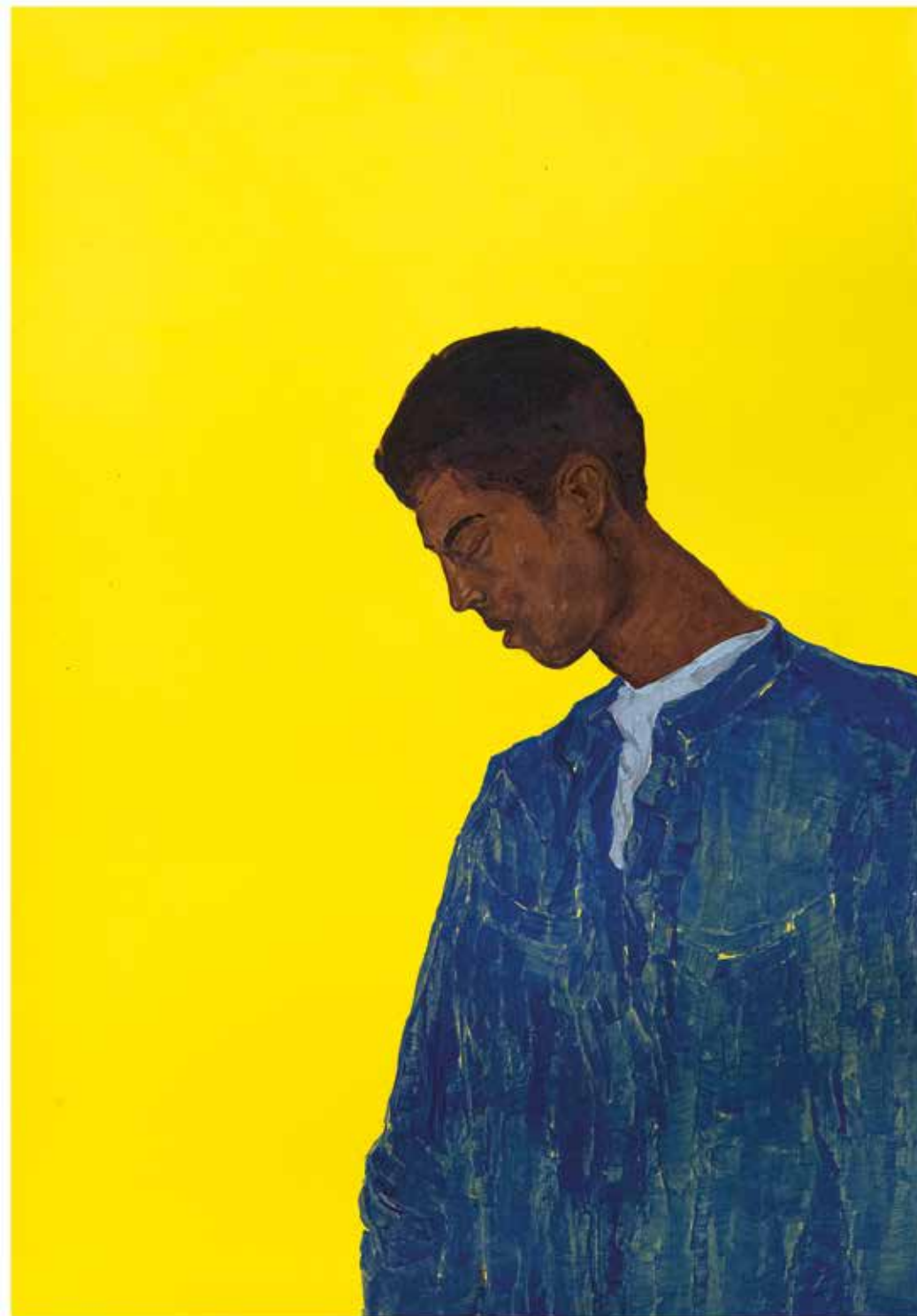
Temps en suspens #1
Technique mixte sur caoutchouc
110 x 96 cm
2020



Temps en suspens #2
Technique mixte sur caoutchouc
157 x 105 cm
2020



Fayçal #2
Technique mixte sur caoutchouc
157 x 110 cm
2020



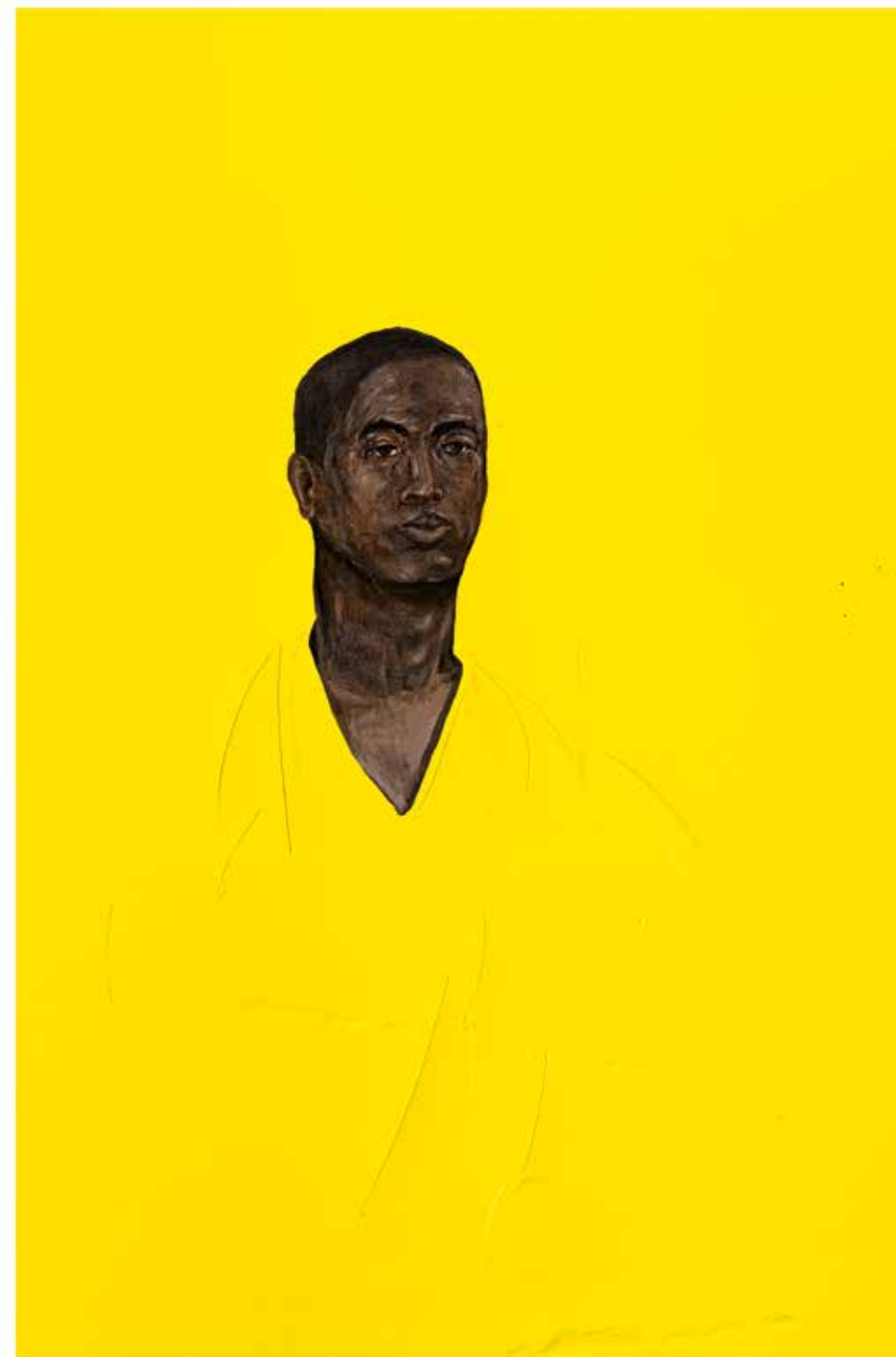
Temps en suspens #4, détail



Temps en suspens #4
Technique mixte sur caoutchouc
108 x 103 cm
2021



Sans titre
Technique mixte sur caoutchouc
157 x 105 cm
2020



YOBBA
Technique mixte sur caoutchouc
191 x 222 cm
2020



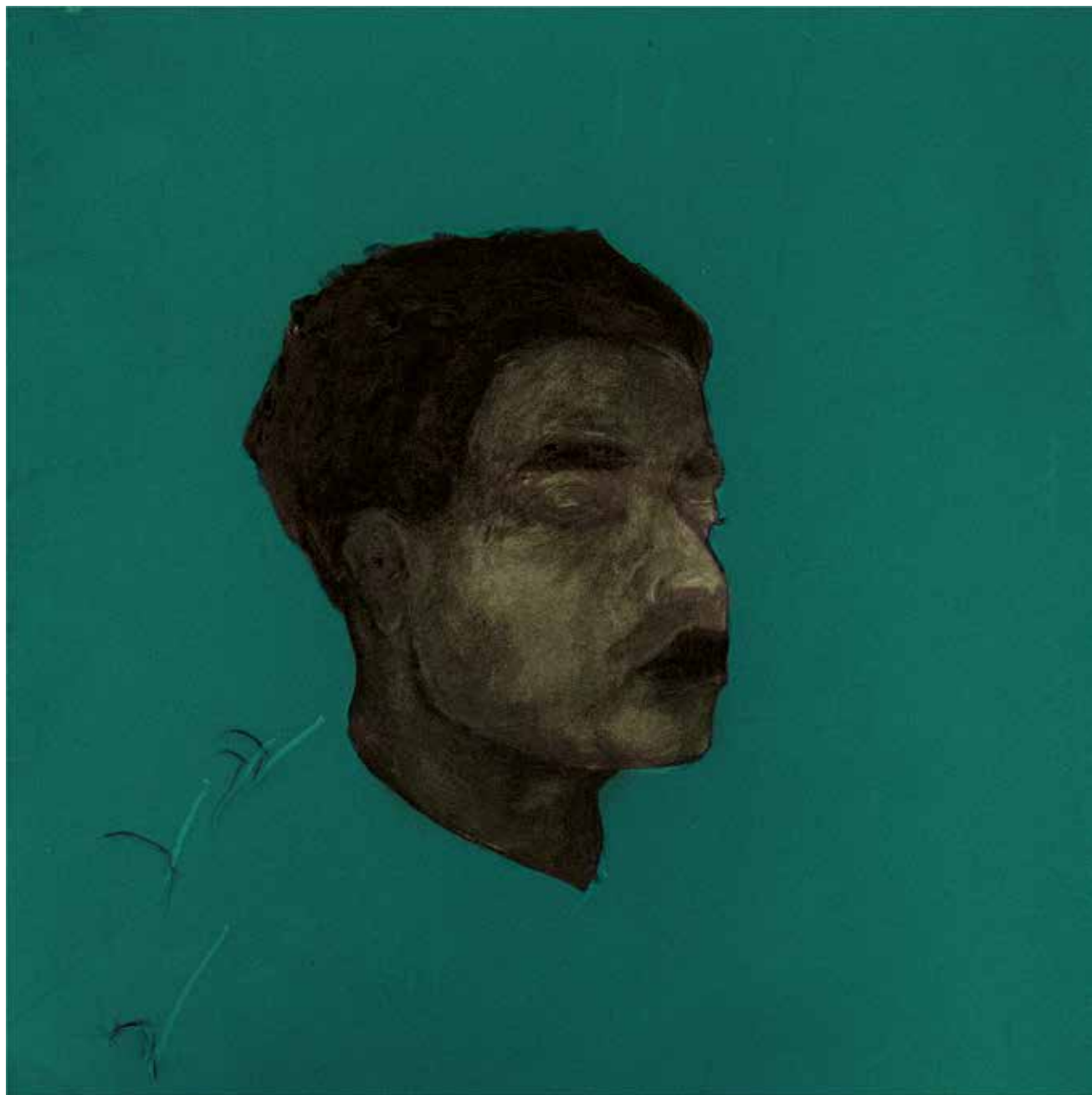
Sans titre
Technique mixte sur caoutchouc
110 x 96 cm
2021





Silence #1
Technique mixte sur caoutchouc
78 x 76 cm
2020



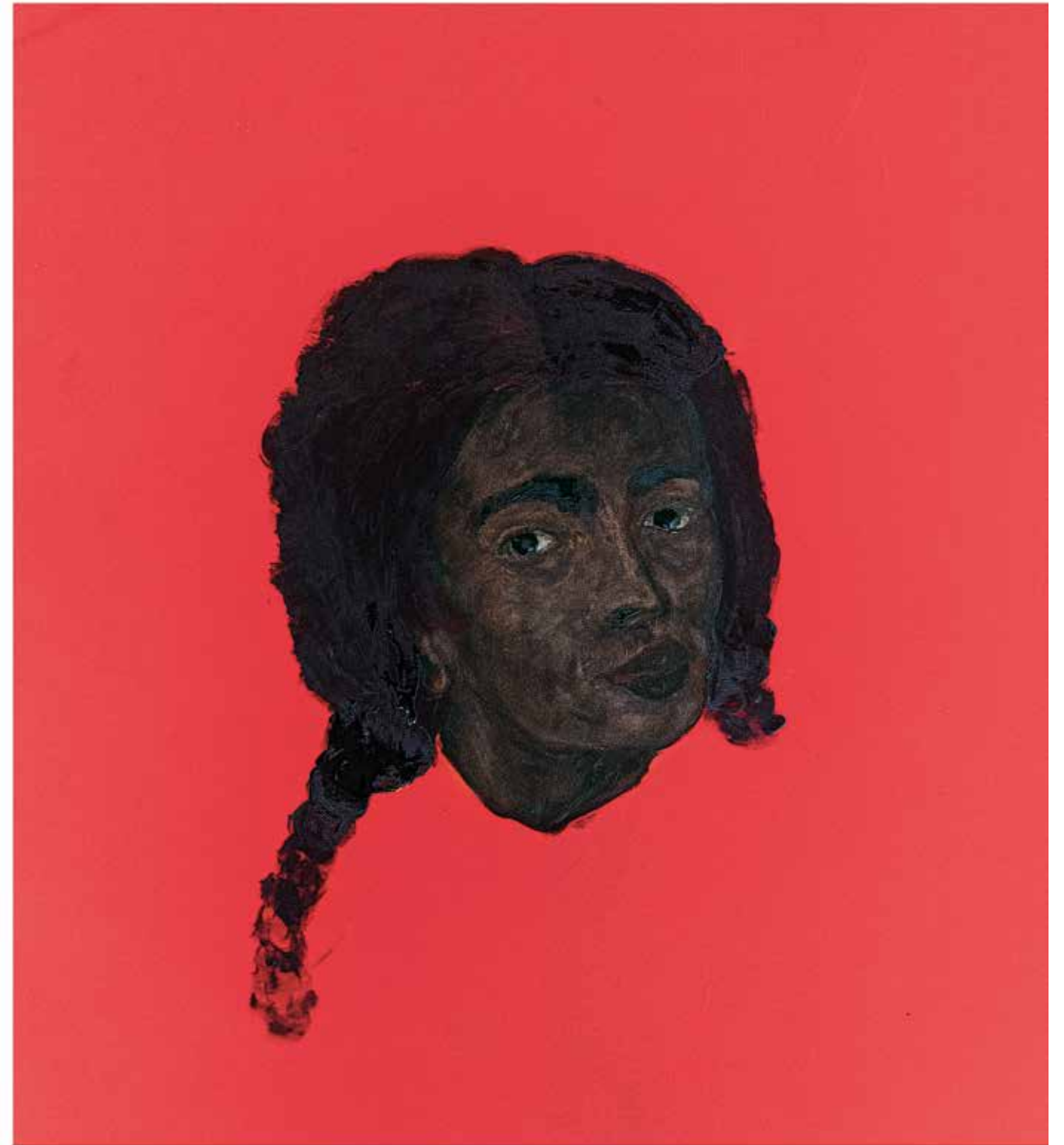


Silence #2
Technique mixte sur caoutchouc
50 x 50 cm
2020

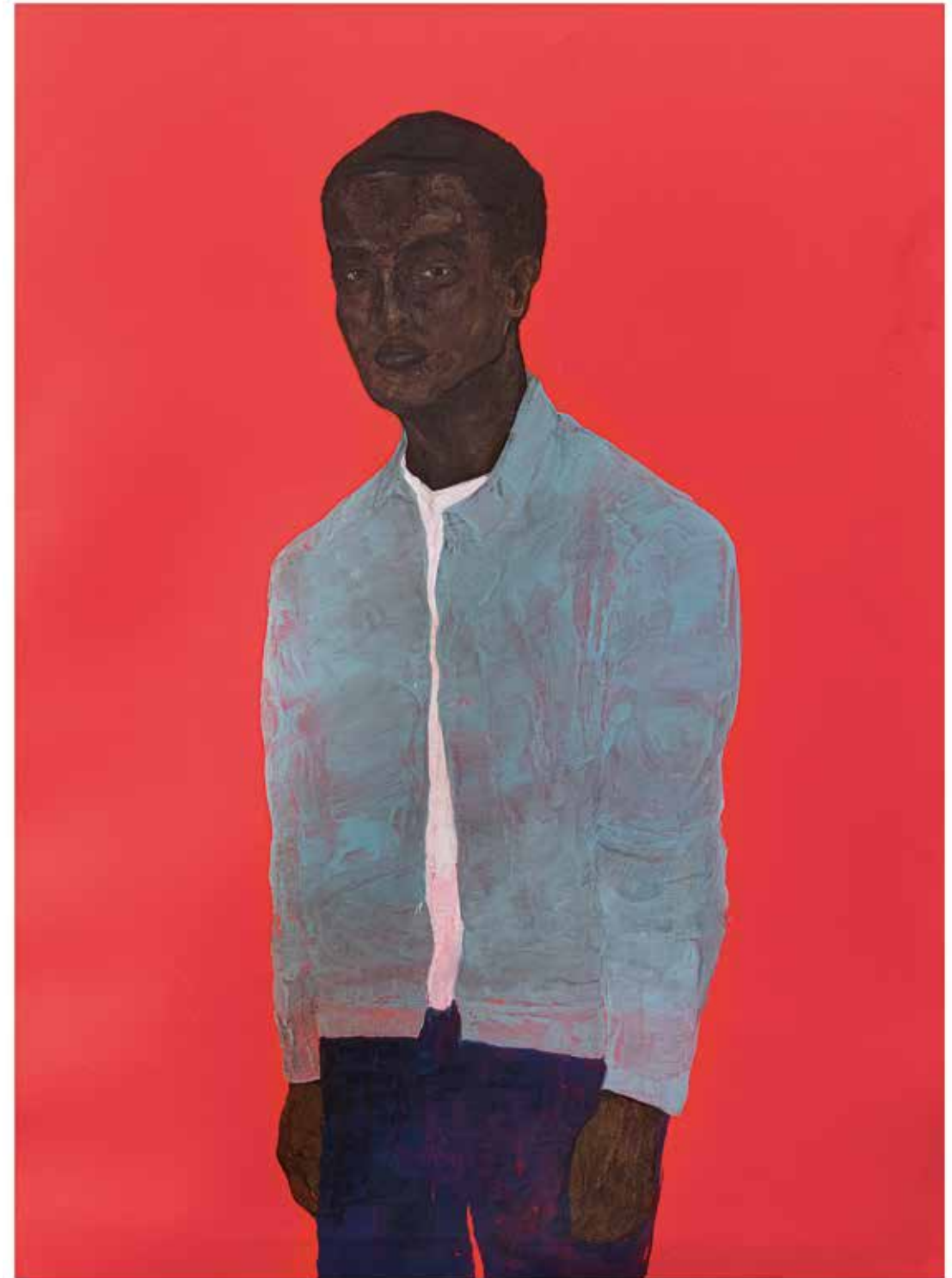


Fatima
Technique mixte sur caoutchouc
50 x 50 cm
2021

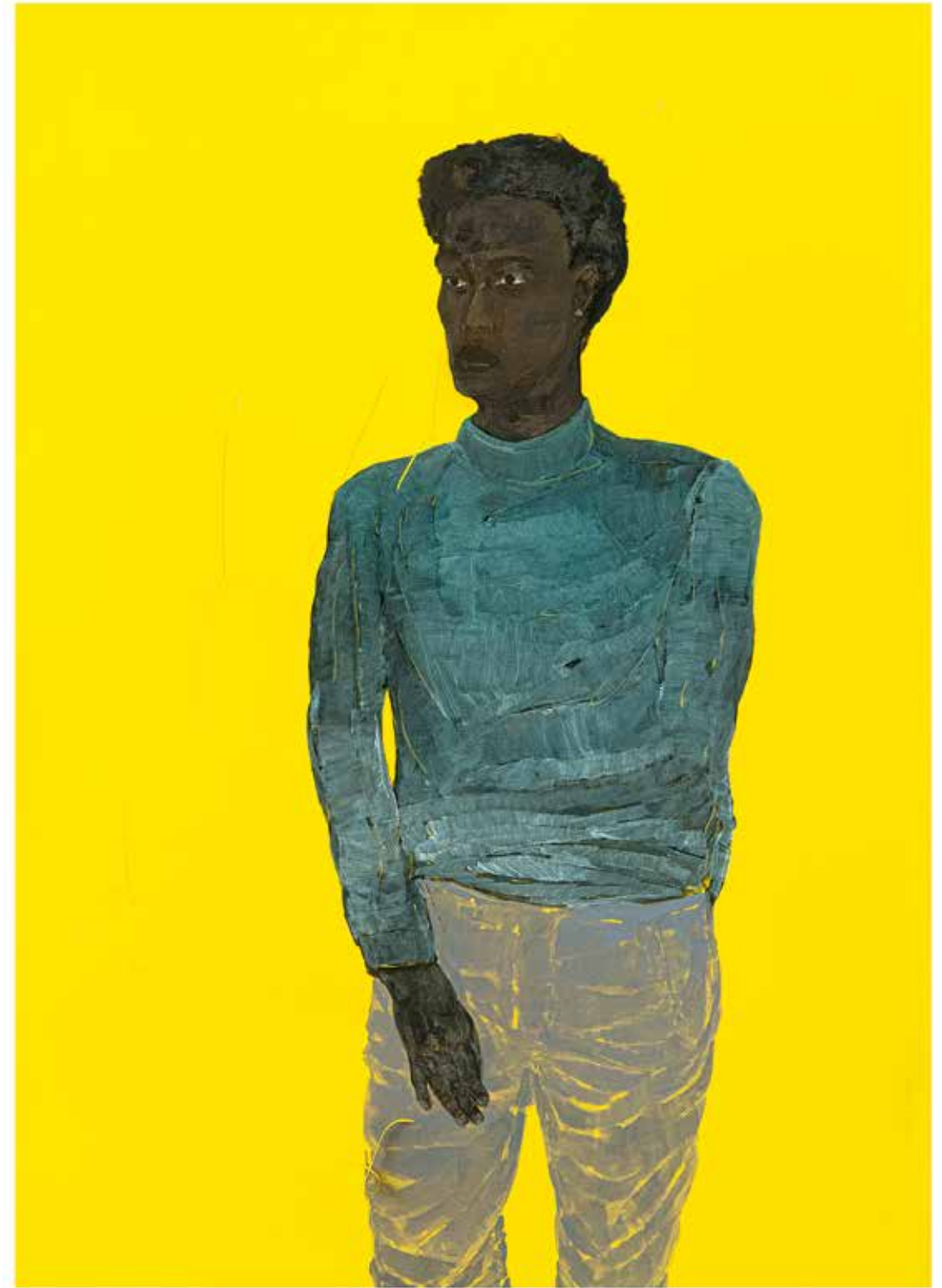
Silence #3
Technique mixte sur caoutchouc
60 x 55 cm
2021



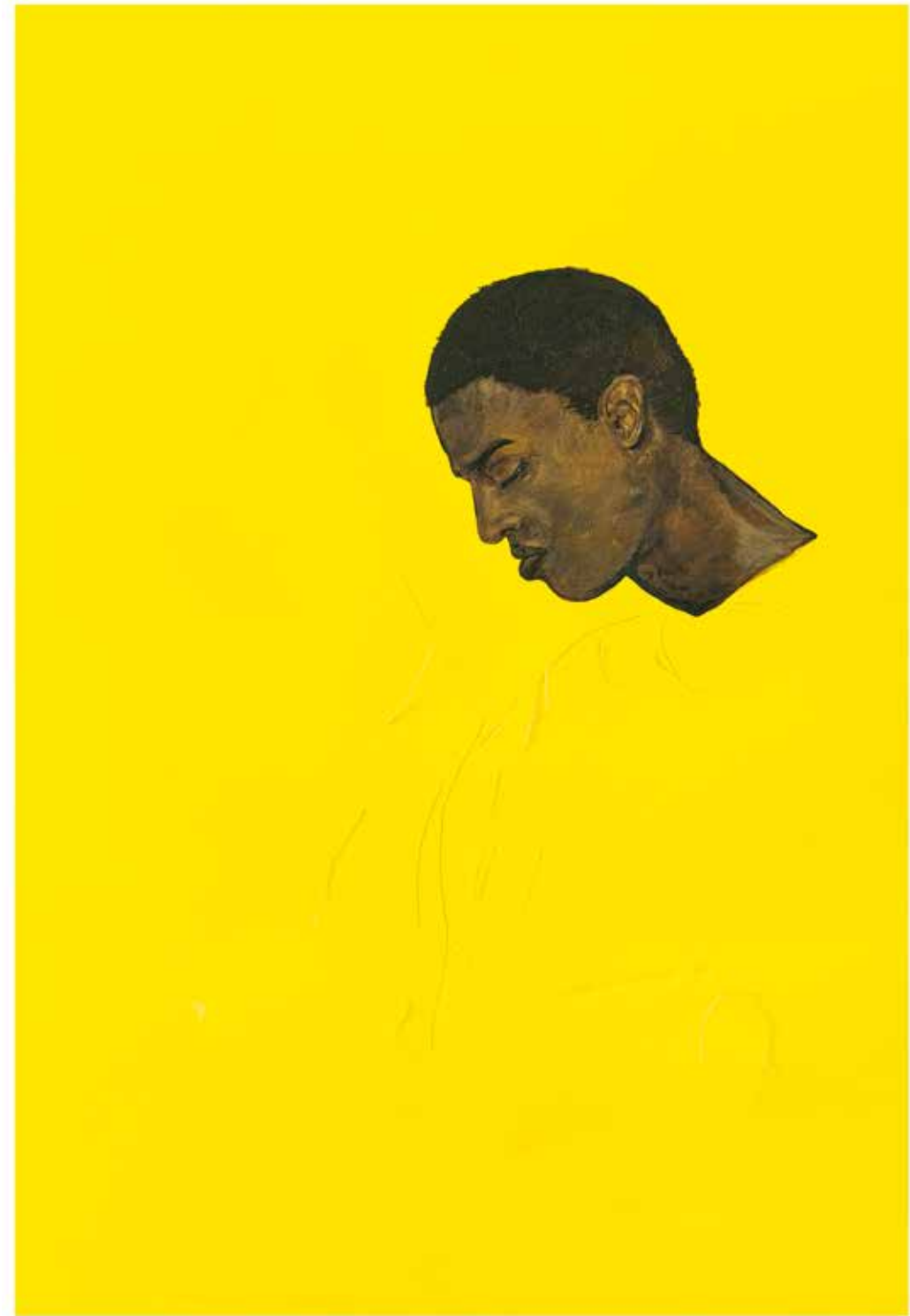
Sans titre
Technique mixte sur caoutchouc
157 x 113 cm
2020

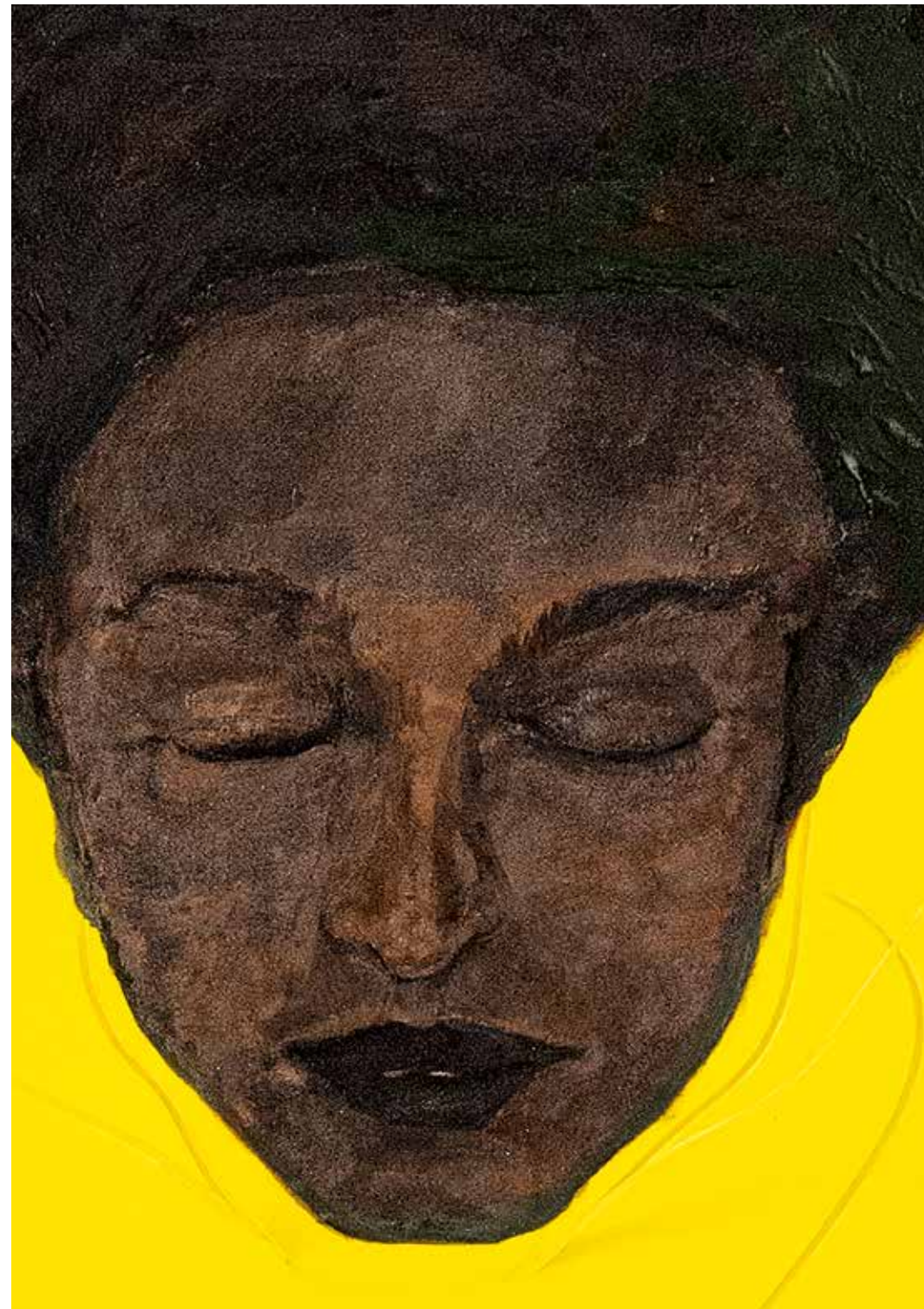


Sans titre
Technique mixte sur caoutchouc
157 x 110 cm
2021



Fayçal #1
Technique mixte sur caoutchouc
157 x 105 cm
2020

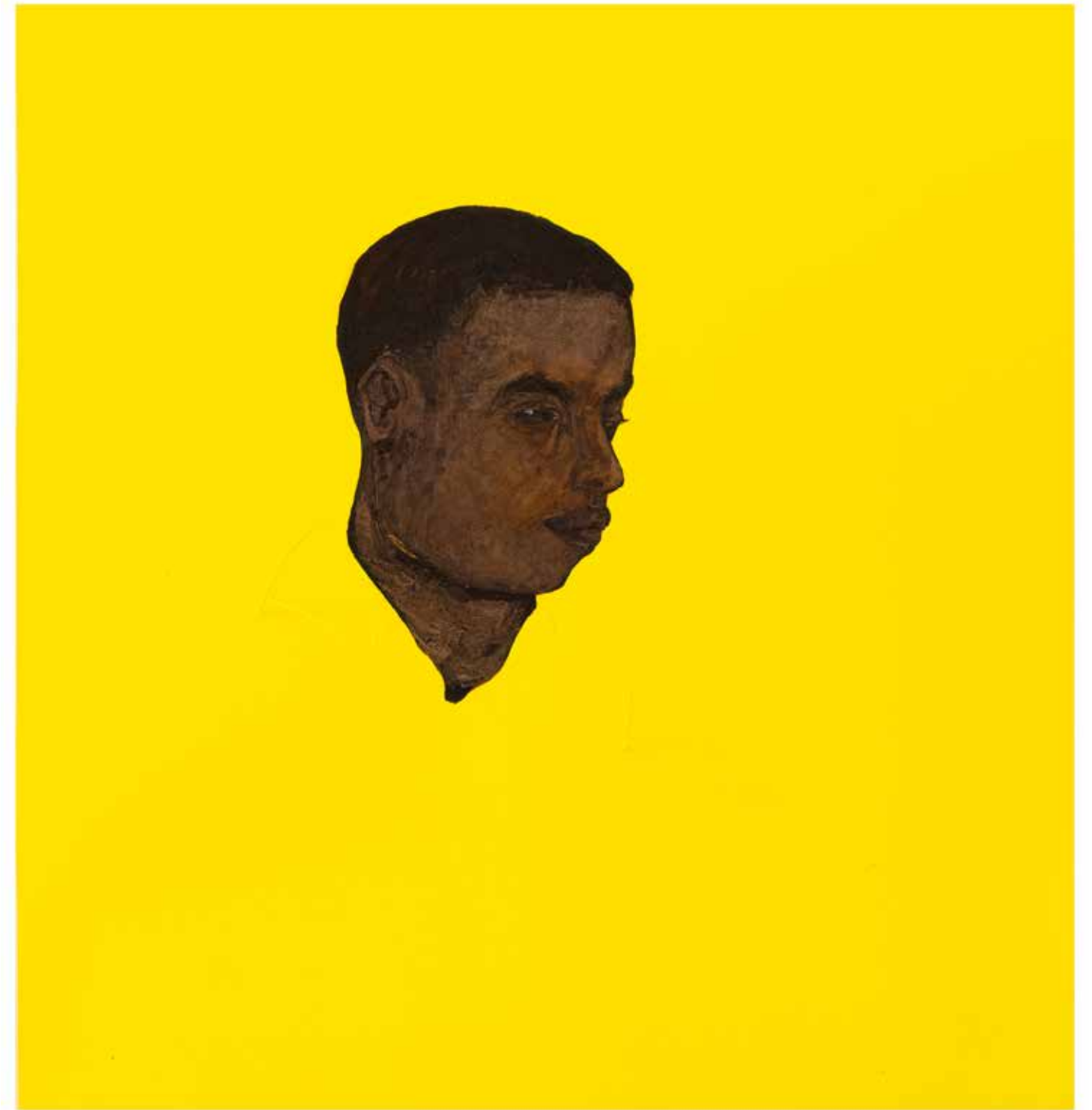




Tafoukt
Technique mixte sur caoutchouc
110 x 104 cm
2021



Ahmed
Technique mixte sur caoutchouc
107 x 100 cm
2020



Sans titre
Technique mixte sur caoutchouc
110 x 96 cm
2020





Amadou
Technique mixte sur caoutchouc
110 x 105 cm
2020

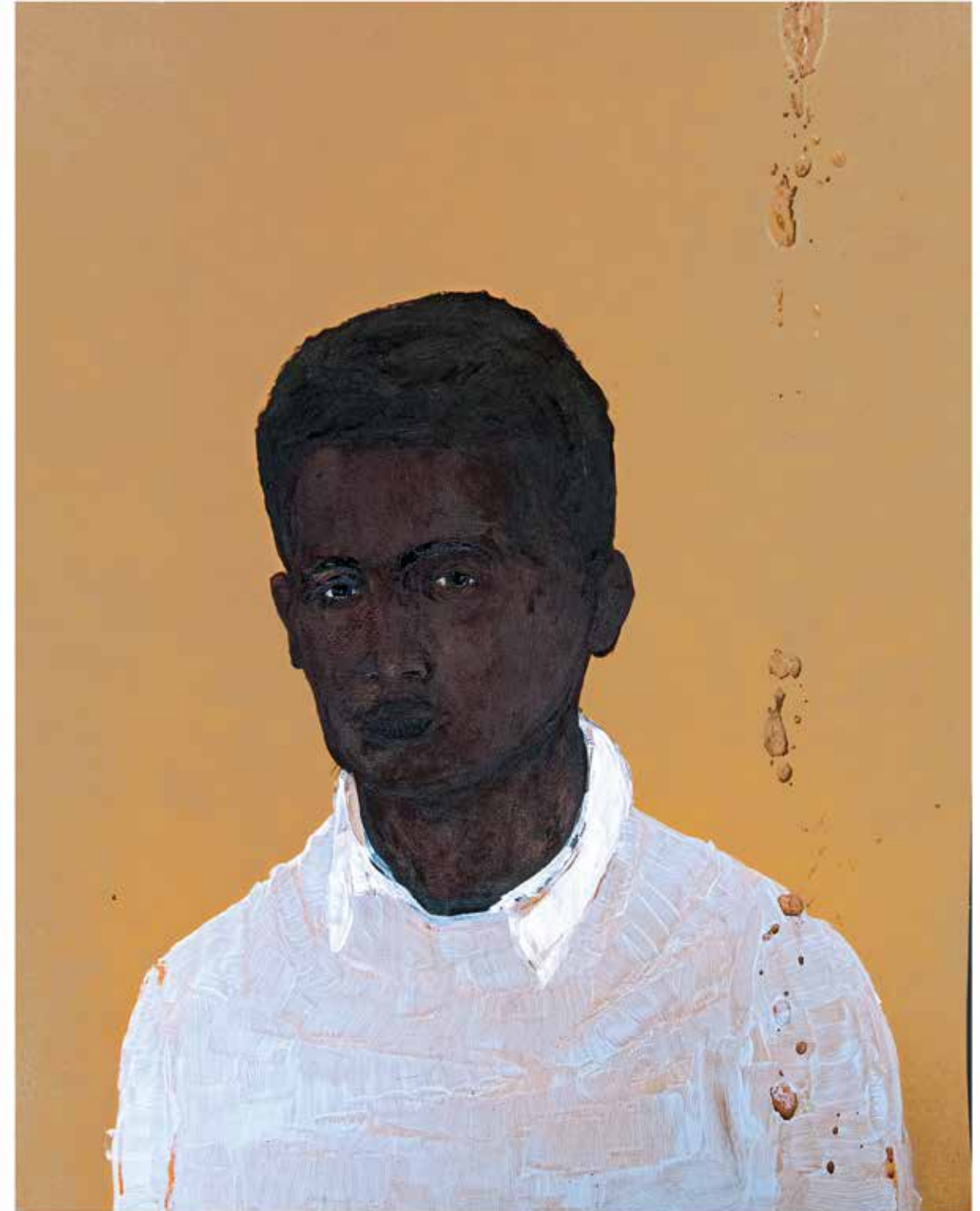


Fatou
Technique mixte sur caoutchouc
109 x 101 cm
2020

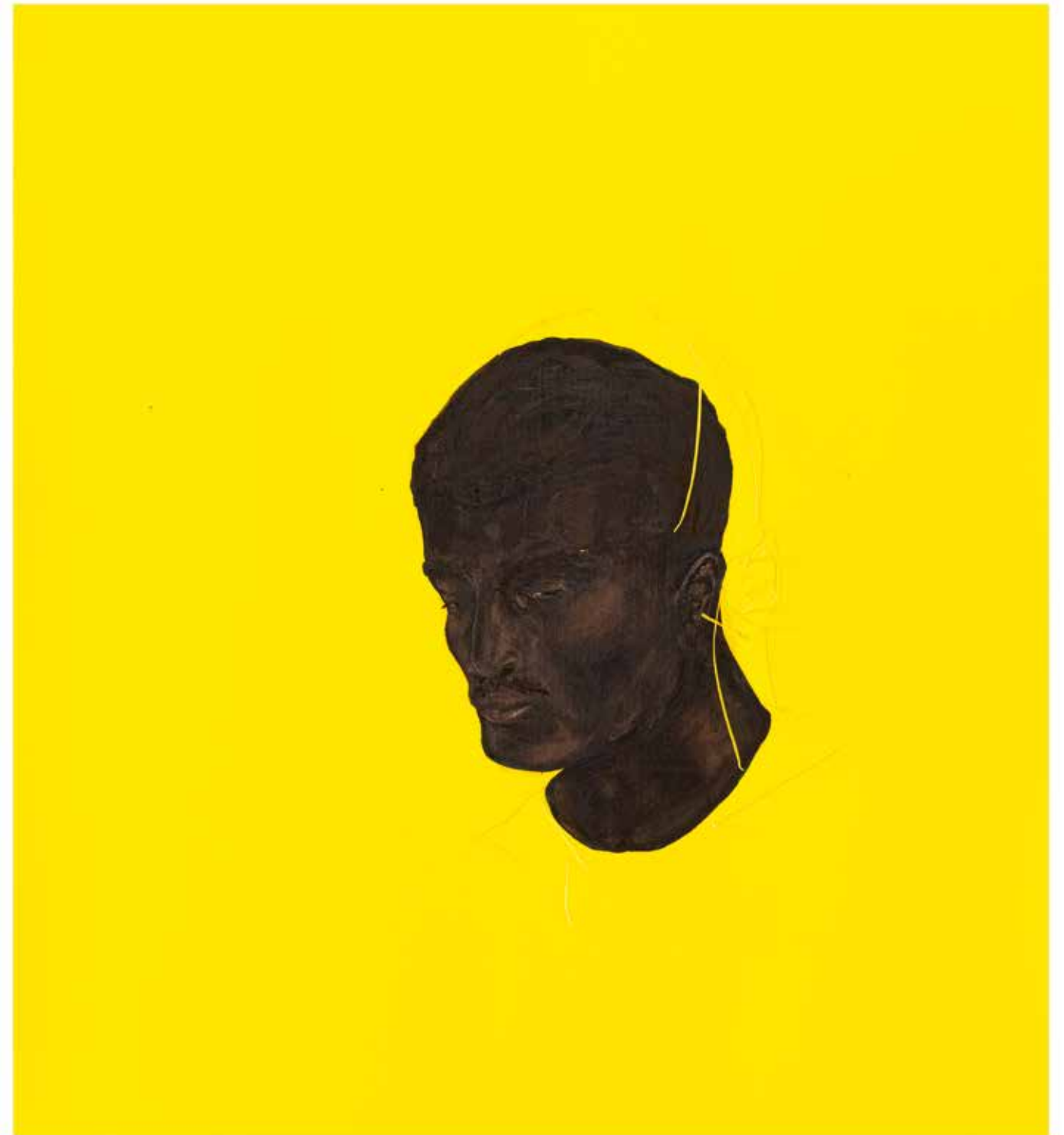
Inconnu
Technique mixte sur caoutchouc
70 x 58 cm
2021



Sans titre
Technique mixte sur caoutchouc
79 x 63 cm
2020



Temps en suspens #3
Technique mixte sur caoutchouc
115 x 105 cm
2020



Temps en suspens #5
Technique mixte sur caoutchouc
114 x 114 cm
2020





M'barek Bouhchichi est né en 1975 à Akka.

Titulaire d'un baccalauréat en arts plastiques, M'barek Bouhchichi enseigne l'art depuis le milieu des années 1990 à Tiznit et aujourd'hui à Tahannaout. De la retranscription d'une recherche sur des espaces vides et pleins, de la couleur au geste qui compose, ses débuts de peintre abstrait sont la préfiguration de son travail actuel.

Ses œuvres proposent une double lecture personnelle, celle de l'artiste, ainsi que celle guidée par des pensées ouvertes au partage et à l'interprétation. À travers peinture, dessin, installation ou vidéo, M'barek Bouhchichi formule des modes d'expression qui partent du discours de l'individu vers des systèmes sociaux, poétiques et historiques plus larges.

Le fil rouge de ses œuvres renvoie à une parole individuelle qui permet une réécriture de soi. Il s'agit d'une pensée en actes que l'artiste signifie avec des allers-retours entre l'idée et l'expérience de l'œuvre.

M'barek Bouhchichi vit et travaille à Tahannaout.

Principales expositions collectives

2021. *Ce qui s'oublie et ce qui reste*, commissariat Meriem Berrada & Isabelle Renard, Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris, France
Unite Knots, Weave Connections, commissariat Meriem Berrada, Janine Gaëlle Dieudji & Katja Hagelstam, Institut finlandais, Paris, France
Archive(s) Sensible(s), commissariat Laura Scemama, Le Cube, Independent Art Room, Rabat, Maroc
2020. *L'art pour l'espoir*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
La Vague blanche : 20 ans d'art contemporain marocain, commissariat Mohamed Tahara, Galerie 38, Casablanca, Maroc
Global(e) Resistance, commissariat Christine Macel, Alicia Knock & Yung Ma, Centre Pompidou, Paris, France
Reflecting Reality, galerie Valentina Bonomo, Rome, Italie
Sporcarsi Le Mani Per Fare Un Lavoro Pulito, commissariat Black History Month Florence & Valentina Gensini, Murate Art District, Florence, Italie
La courte échelle, Goodman gallery, Cape Town, Afrique du Sud
Malhoun 2.0, commissariat Philip Van Den Bossche, Fendouq, Marrakech, Maroc
1-54 Contemporary Art Fair, Voice gallery, Marrakech, Maroc
A l'épreuve du tamis, commissariat Fatima-Zahra Lakrissa, Le 18, Marrakech, Maroc
2019. AKAA Art & Design Fair, Voice gallery, Paris, France
Material Insanity, commissariat Meriem Berrada & Janine Gaëlle Dieudji, Musée d'art contemporain Africain Al-Maaden, Marrakech, Maroc
El Ghaba, Carte blanche à Mohamed El baz, Biennale de Rabat, Maroc
Vertiges de l'amour, commissariat Siham Wighan, FDCCA, Casablanca, Maroc
Ultrasanity, commissariat Bonaventure Ndikung & Elena Agudio, SAVVY Contemporary, Berlin, Allemagne
Art Dubaï, Voice gallery, Dubaï, Émirats arabes unis
En quête d'archives, commissariat Sarah Dornhof, Silent green, Berlin, Allemagne
Variation within Repetition, galerie Valentina Bonomo, Rome, Italie
2018. *Art et Football*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Dak'Art, commissariat Simone Njami, Biennale d'art contemporain africain, Dakar, Sénégal
FIAC, Selma Feriani gallery, Paris, France
1-54 Contemporary Art Fair, Voice gallery, Londres, Royaume-Uni
Akal, Carte blanche à Fatiha Zemouri, Fondation CDG, Rabat, Maroc
2017. *Spend*, Kulte gallery, Rabat, Maroc
Between Wells, commissariat Francesca Masoero, Le 18, Marrakech, Maroc
Document bilingue, commissariat Sabrina Grassi & Erik Bullo, MUCEM, Marseille, France
Héros, Anti-héros, Personnes extraordinaires, Comptoir des Mines, Marrakech, Maroc
Footprint zéro, commissariat Sarah Riggs & Florence Renault-Darsi, L'Uzine, Casablanca, Maroc
2015. *Much Silence*, Le 18, Marrakech, Maroc
Both Ways/ Moroccan & American Art Exchange, Palace Essadi, Marrakech, Maroc
Morocco Both Ways/ Moroccan & American Art Exchange, commissariat Moulim El Arroussi, The Mahler Fine Art, Raleigh, États-Unis
2014. *Le Maroc contemporain*, commissariat Jean Hubert Martin & Moulim El Arroussi, Institut du monde arabe, Paris, France
Biennale de Marrakech, Maroc
Carte blanche à Hassan Bourkia : Mots, couleurs et matières, Fondation CDG, Rabat, Maroc
2012. *Between Walls*, commissariat Yasmina Naji, Souissi, Rabat, Maroc
A nossa Arte É A Vossa Casa, Setúbal, Portugal
2011. Marrakech Art Fair, galerie L'Atelier 21, Marrakech, Maroc

2021. *The Silent Mirror*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
2019. *Les Mains parallèles*, Selma Feriani gallery, Tunis, Tunisie
2018. *Chant des champs / Amarg N Igran*, commissariat Karima Boudou & Philip Van Den Bosch, MuZEE, Ostende, Belgique
Les poètes de la terre, Voice gallery, Marrakech, Maroc
2016. *Les mains noires*, commissariat Omar Berrada, Kulte gallery, Rabat, Maroc
2010. *Beyond II*, galerie Delacroix, Tanger, Maroc
Beyond, galerie Rê, Marrakech, Maroc
2009. *Non lieu*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Reflets d'humeur, galerie Europia, Paris, France
2008. *Meta-Scape*, galerie Rê, Marrakech, Maroc
Errance, Alliance franco-marocaine, Essaouira, Maroc
2007. *Travaux récents*, galerie Rê, Marrakech, Maroc
Maison de la culture, Tiznit, Maroc
2006. Galerie Crous-Beaux-Arts, Paris, France
Galerie de la Cité internationale des arts, Paris, France
2005. Galerie Mohamed El Fassi, Rabat, Maroc
Parcours d'artistes, Souissi, Rabat, Maroc
2004. *ABSOLUTment artiste*, Le 5cinq, Essaouira, Maroc

2010. *Maroc épuré*, Institut français, Rabat, Maroc
Biennale de Pontevedra, Espagne
2009. *Connexion 2*, galerie Rê, Marrakech, Maroc
Voisinages, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
Untitled, Zemmouri & Co, galerie Rê, Marrakech, Maroc
2008. Biennale du Caire, 11^{ème} édition, Caire, Égypte
ARTénim, Foire d'art contemporain, galerie Rê, Nîmes, France
La peinture à jamais, commissariat Aziz Daki, galerie Mohamed El Fassi, Rabat, Maroc
Biennale de Pontevedra, Espagne
Les 15, galerie Rê, Marrakech, Maroc
Marrocos, commissariat Dominique Potier, FAAP, Musée d'art Brésilien, Sao Paulo, Brésil
2007. *Estampes, création plurielle*, Instituts français de Casablanca, Rabat et Tanger
Couleurs, fragments nomades III, Salle de la Légion d'honneur, Saint-Denis, France
Couleurs, Fragments nomades II, IUT, Caen, France
Plein Sud, commissariat Aziz Daki, galerie Bab Elkbir, Rabat, Maroc
AIM, Art in Marrakech, galerie Rê, Marrakech, Maroc
2006. *Couleurs, Fragments nomades I*, galerie d'art contemporain, Auvers-Sur-Oise, France
Galerie Europa, Paris, France
Salon d'automne, Paris, France
2005. Carrefour des artistes, Le Bastion de Bab Marrakech, Essaouira, Maroc
Parcours d'artistes, Souissi, Rabat, Maroc
6 regards croisés, galerie Memoarts, Casablanca, Maroc
ABSOLUTment artiste, espace Renouvo, Casablanca, Maroc
2004. La 4^{ème} rencontre d'arts plastiques, Tiznit, Maroc
2002. Arrouya, Tiznit, Maroc

Interventions

2013. *Vivre en dehors du cube*, TED x Tiznit, Maroc
2012. *Awaln'Art*, Rencontres artistiques internationales en places publiques, Marrakech, Maroc
Les Escales improbables de Montréal, Canada
2010. *Architectural responses*, avec Eric Saline, Riad Alif, Fès, Maroc
2008. Performance, Galerie Rê, Marrakech, Maroc
2005. *Des arts et Désert*, Installations, Merzouga, Maroc
2003. *La toile évolutive*, Saint-Denis, France

Édition

2016. *The Africans*, livre collectif, Kulte Editions, Maroc
2007. *Cinq sens pour une mort*, livre d'artiste, poème d'Etel Adnan, Editions Al Manar, France

Résidences

2020. La Pause Residency, Agafay, Maroc
2019. Civitella Ranieri Fondation, Umbertide, Italie
2017. *Beyond Qafila Thania*, Caravane entre M'hamid El Ghizlane et Tissint, Désert marocain, Maroc
Résidence de création, Hôpital Psychiatrique Arrazi, Salé, Maroc
Résidence de création, Caravane de Tighmert, Guelmim, Maroc
2015. Résidence croisée, *Les oiseaux migrants*, Tahannaout, Maroc & Art Space, Raleigh, États-Unis
2008. Résidence de création, Institut français de Tétouan, Maroc
2006. Bourse du gouvernement français, Cité internationale des arts, Paris, France

Principales collections

- Musée National d'Art Moderne du Centre Georges Pompidou, France
Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden, Maroc
The American Friends of the Arts in North Africa Foundation, États-Unis
Fondation CDG, Maroc
Ministère des Finances, Maroc
Royal Mansour Marrakech, Maroc
Diana Holding, Maroc

Dépôt légal : 2021MO0680

ISBN : 978-9954-509-70-8

Photos: Fouad Maazouz

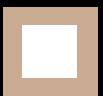
Textes: M'barek Bouhchichi (page 3), Fatima-Zahra Lakrissa (pages 4 à 9)

Impression : Direct print

Exposition du 23 mars au 26 avril 2021

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - Fax : +212 (0) 522 98 17 86 - www.atelier21.ma



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma